

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Denuis Saint-Yves

---

Volume 36, Number 2 (212), April 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32096ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Collectif Liberté

**ISSN**

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Saint-Yves, D. (1994). Poèmes. *Liberté*, 36(2), 32–41.

DENUIS SAINT-YVES

## POÈMES

certaines nuits on ne fait pas le poids  
les bêtes contre soi ont le pouvoir  
de refuser le sein  
au plus brûlé du rêve  
mordre l'oreiller  
n'est pas travailler  
à rejoindre l'aube

mais peut-on continuer à vivre sans cela

---

ils regrettaient la France  
aux anciens étendards  
les vers de Rimbaud  
et ceux de Verlaine  
les chevaux piaffant  
dans les écuries royales  
les courtisanes au corset de guêpe  
les rois sous la guillotine  
moi je ne regrette rien  
la glace est trop mince  
par où il faudrait repasser  
les épinettes noires  
— sans moi —  
ne seraient plus les épinettes noires  
et moi  
— sans elles —  
je ne serais plus moi-même  
même si quelquefois  
ça me rend bête d'y penser  
comme disait Jacques  
Ferron de son nom  
pour ne pas l'oublier celui-là  
celui-là que Madeleine  
attend toujours comme une amoureuse  
sous la blessure  
non je ne regrette rien  
la glace est trop mince  
par où il faudrait repasser

tel un ancêtre  
j'étends mes bras  
sur un jardin en friche  
pour un détail imploré en vain  
l'immense amour de temps à autre  
n'a rien d'un naufrage  
il pleut

chacun de nous  
porte au bout de ses bras  
ce qu'il voudrait  
que les autres voient  
mais ne voient pas  
eux-mêmes au bout de leurs bras  
sans en laisser échapper un  
alors chacun de nous  
met ses mains sur son visage  
pour ne pas le perdre  
ce petit visage façonné  
par les cailloux blancs  
de nos mères  
ce petit visage à la dérive  
entre dix doigts  
pour le retenir  
de se durcir

---

délesté  
de l'orgueil  
d'avoir écrit  
au temps de vos vingt ans  
sur un arbre  
un nom  
vous creusez la terre  
jusqu'à la nuit noire

les racines qui vous voient  
sous les étoiles  
restent là longtemps  
à vous regarder

## KARMA

je ne veux pas de cette fête  
entre le poème et moi  
les instants se sont repliés  
d'eux-mêmes sur eux-mêmes  
et n'en ressortiront  
qu'après la disparité du temps  
longtemps j'ai cru au pouvoir  
de la sorcellerie  
et n'en suis revenu  
que pour mieux vivre  
les âmes errantes  
d'un lointain passé  
je les console par mon absence  
— je leur dois bien ça —  
étant là où forcément  
je dois être  
dans le poème poussé d'un seul doigt  
contre la nuit  
ayant pitié et répulsion des façades  
pour les avoir éprouvées  
de trop près  
c'est mon karma

## CHANT

vinrent une chaleur et un étrange repentir  
au milieu des collines  
nous avions de la carte du monde  
fait examen  
et découvriions exprès  
que cela n'était pas tout  
quand j'y repense  
je m'assure au moins des berceaux  
et de leur bon emplacement  
c'est le chant jeté nu

## PETIT

vous m'arrivez avec la pluie  
en pleine possession de ses moyens  
lors même qu'il n'y a plus  
une seule goutte de pluie  
dans mon petit cœur  
à cinq sous  
pas même un petit bruit  
de cyclone à l'horizon  
je suis sous l'éventail prospère  
comme mon enfant  
avec sa petite mouche  
dans l'eau  
il est, lui aussi,  
né comme moi  
pour ferrer des images  
sous les nuages et sous le soleil  
je suis, disais-je,  
sous l'éventail prospère  
avec mes trois petits chemins  
en face de moi  
qui ne se soumettent jamais  
je ne m'attendais  
nulle part ailleurs



## ARBRES

il y a des arbres déracinés par le vent  
ça fait quatorze fois  
que je le remarque  
on ne dirait pas  
mais ça fait quatorze fois  
tout simplement  
c'est le chiffre exact  
je veux dire par là  
qu'il y a des lois  
qui ne font pas l'affaire  
de tout le monde  
je veux dire par là  
que je n'y suis pour rien  
si les miracles  
n'arrivent jamais à temps  
et n'arrangent pas les choses  
à notre place  
qui doit être bien petite  
si je me fie  
aux arbres déracinés  
quatorze en tout

## MANTEAU

On ne vous voit plus  
sous votre manteau de pluie  
parmi les herbes parmi les fleurs  
parmi les cailloux qui faisaient votre joie  
comme enfant le cheval de bois  
parmi nous dans le vent si haut tissé

mais vous êtes bien là quelque part  
jamais votre chien n'irait au-devant d'une ombre  
vers seize heures chaque jour  
son flair ne ment pas  
non plus que nous qui ne vous voyons plus  
mais portons chacun notre tour  
votre manteau de pluie

---

par le caprice du vent  
dans le tronc d'un arbre  
l'oreille d'une bête un instant attentive

d'instinct  
l'humilité du vivant